



**HAL**  
open science

**Recension: La justice du dialogue et ses limites. – Étude  
du Gorgias de Platon, par Renaud, F., Paris, Les Belles  
Lettres, 2022.**

Adèle Marin-Le Bras, Jean-François Pradeau

► **To cite this version:**

Adèle Marin-Le Bras, Jean-François Pradeau. Recension: La justice du dialogue et ses limites. – Étude du Gorgias de Platon, par Renaud, F., Paris, Les Belles Lettres, 2022.. 2024. hal-04715782

**HAL Id: hal-04715782**

**<https://hal.science/hal-04715782v1>**

Submitted on 4 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Renaud (Fr.), La justice du dialogue et ses limites. – Étude du Gorgias de Platon. – Paris : Les Belles Lettres, 2022. – 340 p. : bibliogr., index. – (Études anciennes, ISSN : 1151.826X : série grecque ; 162). – ISBN : 978.2.251.45377.4.**

*La Justice du dialogue et ses limites*, a pour objet le *Gorgias* et les stratégies littéraires qui servent son propos. L'auteur propose dès l'introduction un état de la recherche contemporaine, laquelle s'organise autour d'une difficulté à rendre raison de l'unité doctrinale et politique de ce dialogue (p. 21-41). F. Renaud propose à ce titre une étude qui suggère que l'unité doctrinale et politique du *Gorgias* ne se conçoit qu'au moyen de son unité littéraire. Cet ouvrage consiste en partie en une composition révisée et corrigée d'études consacrées au *Gorgias*, organisées autour de deux types d'interrogations. D'une part, celles qui concernent la méthode qui doit guider la lecture du dialogue (p. 49-118), et de l'autre, celles qui surgissent lors de la lecture du *Gorgias* dans son ordre propre (p. 119-282).

La première partie consiste à élever l'examen des spécificités de l'écriture platonicienne au rang de méthode d'interprétation. L'auteur puise en ce sens dans le commentaire néoplatonicien d'Olympiodore au *Gorgias* (p. 49-76), dont il entend poursuivre l'attention portée à l'unité entre l'action dramatique et le contenu doctrinal du dialogue. L'auteur compare ensuite (p. 77-118) l'écriture platonicienne avec celle des dialogues de Xénophon, afin d'isoler les procédés littéraires proprement platoniciens de ce qui s'apparente au genre littéraire des dialogues socratiques. Cette analyse permet une clarification bienvenue des règles qui président au dialogue socratique (p. 87-92). C'est l'occasion de remarquer la fréquente infraction de ces règles et d'énumérer les stratégies dialectiques élaborées pour y pallier (p. 93-100). L'analyse de ces stratégies mène F. Renaud à attribuer la cause de leurs variations et de leurs échecs à la situation dramatique mise en place dans les dialogues de Platon (p. 113-115). Les entretiens y sont incarnés dans des personnages et des situations qui informent leur déroulement et peuvent empêcher leur aboutissement : la méthode socratique n'atteint pas nécessairement la forme et la finalité pour lesquelles elle est conçue.

La deuxième partie, sensiblement plus longue, consiste en une lecture du dialogue découpée en 7 sections. Les deux premières sections traitent respectivement (p. 119-148) de l'opposition entre deux types de discours et de genre vie : la philosophie et la rhétorique ; et (p. 149-170) du premier échange entre Socrate et Polos à la lumière, notamment, des paradoxes socratiques et des concepts de honte et de laideur. La troisième section (p. 171-196) s'intéresse au rôle de la correction, et remarque sa correspondance avec la dialectique socratique qui, moyennant la mise en lumière d'un défaut, entend le corriger. D'où l'auteur peut conclure une identité entre cette correction et un usage platonicien de la rhétorique. La quatrième section (p. 197-216) s'intéresse à la confrontation de Socrate à Calliclès sous l'angle du conflit entre deux définitions du bien, comme autoconservation ou comme intégrité. La cinquième (p. 217-242) aborde l'accusation d'autocontradiction qui vise les stratégies persuasives auxquelles Socrate a recours contre le rhéteur. L'occasion pour l'auteur de justifier l'adaptabilité de la dialectique socratique à son contexte d'énonciation. La sixième section (p. 243-272) est consacrée à

l'explicitation des liens entre, d'un côté, la rhétorique de Gorgias et les pratiques politiques qu'elle suggère, et de l'autre les rhétorique et politique véritables dont Socrate se prévaut. F. Renaud montre que si la dialectique est la seule véritable politique, et qu'elle autorise la rhétorique dans une certaine mesure, c'est d'une part parce qu'elle est orientée par la recherche de la définition de la justice, et d'autre part, parce qu'elle se pose pour finalité l'amélioration des citoyens. Enfin, la septième et dernière section (p. 273-319) réconcilie la leçon du mythe final du *Gorgias* avec celle du dialogue dans son ensemble, à savoir affirmer que commettre l'injustice est pire que la subir en ce que l'injustice cause du dommage à l'âme. F. Renaud montre efficacement que le mythe ne fait que transposer dans l'au-delà ce qui vaut dans la vie en général, transposition autorisée par l'échec de la dialectique socratique à faire entendre la vérité par l'usage de raisonnements. Ce qui permet à l'auteur, en conclusion (p. 283-286), de lire dans le *Gorgias* un diagnostic des limites de la dialectique socratique : « la quête dialectique commune est vouée à l'échec lorsque menée en compagnie d'interlocuteurs dépourvus des dispositions et des compétences dialectiques requises ».

On regrettera l'absence d'un *index rerum*, lequel aurait permis au lecteur une circulation plus facile au sein de l'ouvrage. Moyennant la lecture du dialogue dans son ordre propre, l'auteur aborde certaines notions essentielles en différents lieux, sans pour autant que cela soit tout à fait apparent dans le plan de l'ouvrage. Il en découle quelques redondances, lesquels ne retirent cependant rien à la qualité de l'analyse.

Adèle Marin-Le Bras et Jean-François Pradeau, Université Jean Moulin – Lyon 3.

Publié en ligne le 8 juillet 2024.